

NOUVELLES DONNÉES SUR LA CÉRAMIQUE DES AMAS COQUILLIERS DE SONGON (SUD-CÔTE D'IVOIRE)

ETTIEN N'doua Etienne

Maître-Assistant
Enseignant-Chercheur
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)
Département d'Anthropologie
ettienetienne@gmail.com

AKA Atché Michel

Assistant
Enseignant-Chercheur
Université de San Pedro
Département de Management de l'Hôtellerie-Restauration
michel.aka@usp.edu.ci

GOETI Bi Irié Maxime

Docteur
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)
Département d'Anthropologie
goetibi@gmail.com

Résumé: Les sites d'amas coquilliers de Songon, comparés à ceux étudiés dans la sous-région ouest africaine (Sénégal, Gambie, Mauritanie, Bénin, etc.) apparaissent comme des dépôts meubles, constitués en général de sables et de tests de mollusques. Pour cette étude, nous comptons lever un coin de voile sur le mode de fonctionnement et la structuration des amas coquilliers à travers l'agencement de la culture matérielle céramique. À partir des prospections et des sondages réalisés sur trois (3) sites majeurs : Audoin Beugretto, Godoumé et Songon Kassemblé, nous montrons donc comment ces sites constituent un environnement favorable à la préservation des artefacts céramiques.

Mots-clés : Nouvelles données, Céramique, Amas coquilliers, Songon, Sud-Côte d'Ivoire

New data on the ceramics of the shell mounds of Songon (South-Côte d'Ivoire)

Abstract: The Songon shell mounds sites, compared to those studied in the West African sub-region (Senegal, Gambia, Mauritania, Benin, etc.) appear to be unconsolidated deposits, generally made up of sands and shellfish tests. For this study, we intend to lift a corner of the veil on the mode of operation and the structuring of shell mounds through the arrangement of material ceramic culture. Based on surveys and surveys carried out on three (3) major sites: Audoin Beugretto, Godoumé and Songon Kassemblé, we therefore show these sites constitute a favorable environment for the preservation of ceramic artefacts.

Keywords: New data, Ceramics, Shell mounds, Songon, South-Côte d'Ivoire

Introduction

La zone de Songon située à l'ouest d'Abidjan, précisément entre Abidjan et Dabou, recouvre une bonne partie des amas coquilliers de Côte d'Ivoire (cf. Figure 1). Dans cette partie du pays, la céramique, l'art du façonnage et de cuisson des objets en terre cuite, n'est malheureusement plus pratiquée par les populations. Toutefois, on observe une abondance de tessons céramiques sur l'ensemble des sites d'amas coquilliers de la zone. Ce matériau qui reste encore une invention majeure de la période néolithique va entraîner à plusieurs niveaux des bouleversements dans la vie de l'homme (N. E. Ettien, 2018, p. 1). D'abord, elle va lui permettre d'améliorer la qualité de ses repas par leur cuisson dans un contenant réutilisable à l'infini et très maniable, tout en lui permettant de découvrir de nouvelles saveurs. Ensuite, la céramique va intervenir dans tous les aspects de la vie quotidienne des hommes, en modifiant du coup, les techniques de cuisson. Enfin, à travers cette invention, l'homme va chercher des réponses à ses préoccupations utilitaires, esthétiques et métaphysiques, diversifiant ainsi, sa production (K. Biot et L. Fofana, 1993, p. 36).

Tous ces éléments montrent bien l'importance de ce matériau dans l'histoire de l'humanité qui se trouve enfouie ici par des coquillères. L'étude donne des éléments intéressants sur le rapport céramique - édification des amas coquilliers en Côte d'Ivoire de façon générale, et particulièrement sur l'aspect du mode de vie des populations à l'origine de l'édification des coquillères. Fondamentale pour la compréhension des structures économiques de toute société, la céramique est une source inépuisable pour l'archéologue. Elle constitue pour ce qui est des sites coquilliers à Songon, la quasi-totalité des vestiges trouvés en fouille avec un peu plus de 90% des artefacts mis au jour (N. E. Ettien, 2018, p. 317).

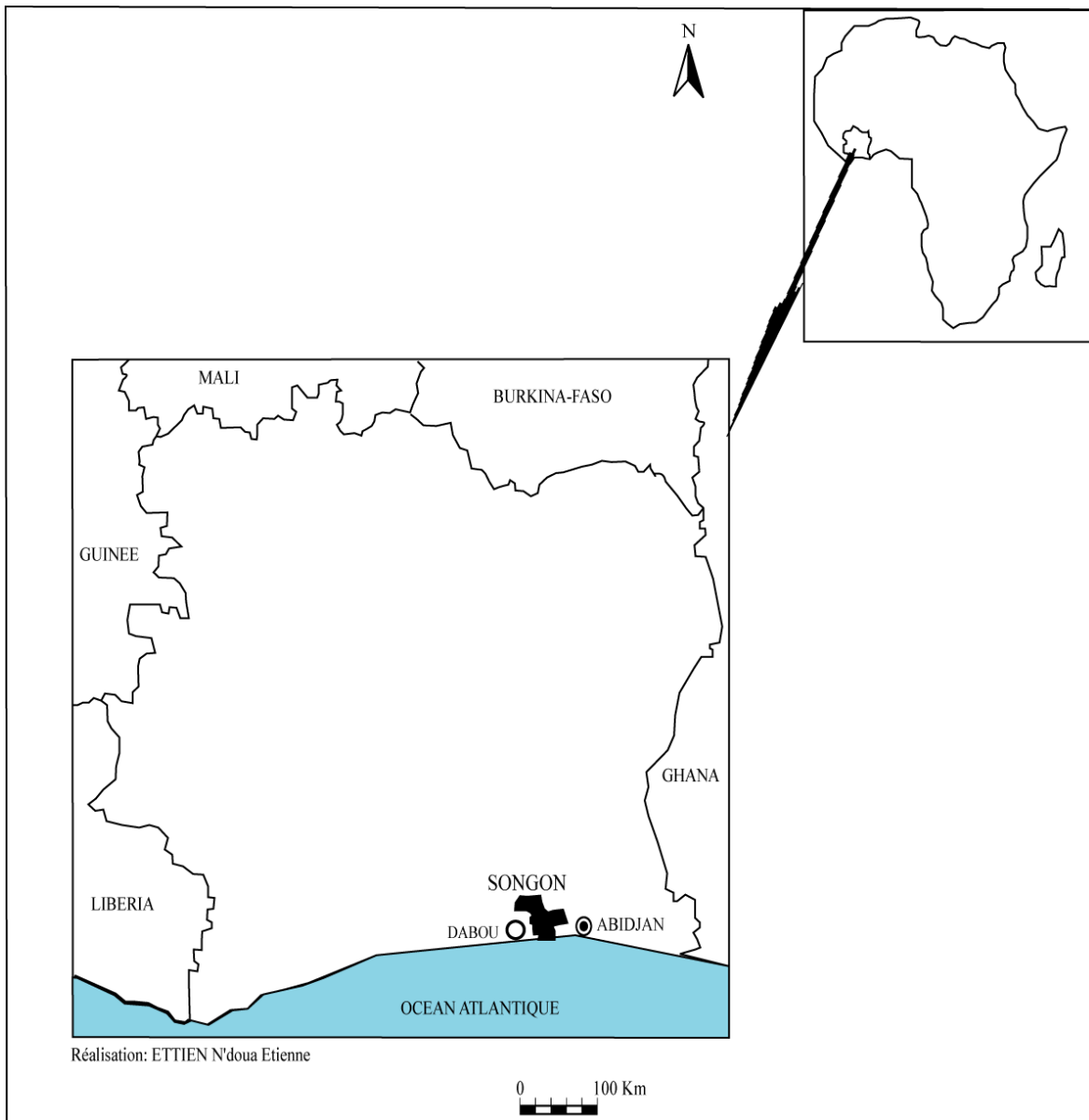
Tout naturellement, elle attire notre attention pour sa riche et particulière collection qui permet à tout point de vue de comprendre un pan de l'histoire du peuplement de la côte à Songon. L'étude est donc une contribution à la connaissance de nouvelles données disponibles sur la céramique des amas coquilliers de Songon. Il est donc nécessaire de s'interroger sur les aspects suivants :

Comment se présente la culture matérielle céramique des amas coquilliers de Songon, en l'absence de toute approche ethnoarchéologique ?

Quel a été l'apport des récipients céramiques issus des dites coquillères dans le quotidien des populations en présence dans le temps ?

Comment se présente le rapport stratigraphie-céramique des sites coquilliers de Songon ? Et comment permet-il de comprendre le peuplement de la zone ?

Figure n°1 : La côte à Songon



Répondre à ces préoccupations, ramène à faire une brève présentation des amas coquilliers de basse Côte d'Ivoire en comparaison avec ceux de la sous-région, ensuite montrer la spécificité de la céramique des amas coquilliers de Songon et son apport dans le mode de vie des populations en présence, et enfin, établir une analyse du rapport stratigraphie-céramique des vases collectés afin de cerner le peuplement de la zone étudiée.

1. Présentation des amas coquilliers de basse Côte d'Ivoire

La présentation des sites d'amas coquilliers du littoral de la Côte d'Ivoire, prend en compte les données disponibles sur ce phénomène archéologique de premier plan du pays. Elle part depuis les débuts de la pratique de l'archéologie en Côte d'Ivoire jusqu'aujourd'hui, avec un regard tourné sur ceux de la sous-région. En outre, ces études sur les amas coquilliers en Côte d'Ivoire remontent

en gros dans les années soixante et marquent un véritable renouveau pour la discipline archéologique dans le pays.

1.1. Données sur les amas coquilliers de Côte d'Ivoire

En dressant à la fin des années 60 le bilan des connaissances concernant l'archéologie ivoirienne, Raymond Maunuy ne pouvait que mettre de bout à bout des informations parcellaires issues des travaux des colonisateurs. Il s'en suivra quelques années après, la mise en place de trois pôles de recherches dont le premier concernait la préhistoire et les deux autres, le millénaire actuel. En préhistoire, l'étude du phénomène des amas coquilliers s'est avérée très importante en s'imposant pour trancher les débats en cours à l'époque sur la nature des amas car, certains y voyaient des faluns liés à des transgressions marines quand d'autres les liaient à des phénomènes anthropiques (J. Polet, 1988, p. 6-9). L'étude paraissait très intéressante car, elle devait intégrer celle de l'étude des gisements en cours du même type au Sénégal, au Nigeria, en Mauritanie, au Bénin, etc. De plus, le gouvernement ivoirien de l'époque envisageait les utiliser comme sources de calcaires pour l'industrie du verre et de la cellulose, marquant ainsi, l'entrée en scène de la Société pour le Développement Minier de Côte d'Ivoire (SO.DE.MI) dans l'étude en vue d'une prochaine exploitation qui risquait de les faire disparaître à court terme (J. Polet, 1988, p. 9-12).

Il était désormais plus qu'urgent de débiter les travaux scientifiques sur les amas pour ne pas les voir disparaître avec toute leur riche et importante culture matérielle archéologique nécessaire à la compréhension de l'histoire du peuplement de la côte ivoirienne. Ses études vont s'accélérer avec la création de l'Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africains (I.H.A.A.A.) avec son détachement de chercheurs coopérants qui vont toute suite s'intéresser à ceux-ci, même si du côté de la SO.DE.MI, les choses avaient véritablement débuté avec les premiers travaux systématiques sur ces faluns. Après plus de deux décennies de travaux (prospections, sondages, fouilles, etc.), les chercheurs coopérants vont fournir à travers diverses publications, des données intéressantes qui ont permis déjà de comprendre les amas coquilliers de basse Côte d'Ivoire et étayer certaines questions importantes ; donnant dans le même temps, les premiers résultats sur la thèse du caractère anthropique des dites coquillières. Ces travaux non exhaustifs sur des questions qui étaient encore pendantes sur le processus d'édification des amas vont être poursuivis à partir des années 2005, cette fois par des chercheurs ivoiriens (K.S. Kouassi, 2005, 2007, 2008, 2009, 2012 ; N. E. Ettien, 2010, 2014, 2017, 2018, 2019; L. F. Loba, 2014, 2017, 2018 ; K. S. Koffi et D. C. N'zi, 2015), qui vont produire divers travaux publiés sur la question des amas coquilliers de basse Côte d'Ivoire. Également, deux thèses de Doctorat Unique sont soutenues : l'un (L. F. Loba, 2018) portant sur le pillage et la sécurisation des amas coquilliers de Songon (Sud Côte d'Ivoire) et l'autre (N. E. Ettien, 2018) sur la céramique des amas coquilliers de Songon (Sud Côte d'Ivoire), qui permettent depuis lors, de cerner le processus d'édification des sites coquilliers du pays et confirmant définitivement la thèse du caractère anthropique de ceux-ci.

En Sénégambie aussi, des milliers de coquilles composés de bivalves et de gastéropodes ont-elles été laissés sous forme d'amas d'origine anthropique de dimensions variables, le long du littoral atlantique. Par exemple, dans le delta du Saloum (N13850 7, W16829 55), l'un des rares endroits au monde où les pratiques de collecte des coquillages survivent, ces dépôts, anciens et actuels, constituent de véritables mines d'informations pour les connaissances archéologiques et ethnographiques (A. Camara, 2010, p. 54-56). Les coquillières avec la présence de céramiques, accompagné de minerai de fer pour quelques-uns appartiennent à la Phase II de 200 A. D. à 700 A. D. Les tessons de poteries, depuis la Phase I de 200 B. C. à 200 A.D, sont ornés de décors variés obtenus par impressions de cordelettes et de tresses.

Il en est de même en Mauritanie, où, l'ensemble des amas coquilliers du littoral représente un exemple exceptionnel, en milieu tropical sec, de l'utilisation de ressources marines du rivage. L'étude des vestiges de mollusques, dans leur milieu est en effet, associée à d'autres éléments archéologiques. À travers les vestiges de ces usages transparaissent, la diversité des écosystèmes littoraux et leur évolution parfois rapide et éventuellement liée à des phénomènes de surexploitation, constituant une source d'enseignements pour la période actuelle et le futur proche en matière de gestion des ressources vivantes côtières et d'aménagement du littoral (R. Vernet et P. Tous, 2014, p. 55-69).

Malgré les nombreuses études consacrées aux amas coquilliers, les populations locales ne sont toujours pas, de façon unanime, convaincues que ces "montagnes de coquillages" résultent de l'action de l'homme. Autrement, l'idée selon laquelle ces buttes dérivent d'une activité de collecte et de traitement des mollusques n'est pas partagée par tous (N. E. Ettien, 2018, p. 50-70). À ce sujet, différents travaux émettaient diverses hypothèses quant à l'érection des sites d'amas coquilliers de Côte d'Ivoire (R. Chenorkian, 1979, 1980, 1988), faisant d'eux des éléments culinaires et/ ou des vestiges d'appâts pour la pêche. Outre la pêche, les coquillages ont servi dans les rites funéraires et à des cérémonies de culte : tumuli, tombeaux, à la décoration des céramiques, à faire des toupies et des parures (N. E. Ettien, 2017, p. 181-183).

Malgré tous, biens de questions demeurent encore en suspens, surtout au niveau de la compréhension de certaines cultures matérielles issues des coquillières dont les scories de fer. On peut donc bien mesurer l'importance de ces sites coquilliers pour la science ce qui leurs vaudrait d'être inscrits depuis 2012 sur la liste d'inventaire du patrimoine culturel national comme patrimoine culturel immobilier qui restent malgré tout exposés depuis quelques décennies à divers dangers dus aux populations en présence.

1.2. Etat actuel des sites coquilliers de Côte d'Ivoire : l'exemple de Songon

C'est avec les travaux du Professeur Siméon Kouakou KOUASSI que l'on commence à voir de plus près et ce depuis les années 2007, les multiples pressions anthropiques auxquels sont exposés les sites d'amas coquilliers de Côte d'Ivoire. En effet, en signalant en 1964 leur intérêt archéologique, les géologues de la SODEMI, Jean-Pierre Dorthe et Henri Madon, vont réveiller chez les populations un intérêt particulier pour ces sites coquilliers avec lesquels, ils cohabitaient pourtant depuis des lustres (P. Leclerc et P. Reynard, 1975, p. 160). Le constat fait sur les sites d'amas coquilliers du pays en général, est qu'ils se trouvent aujourd'hui dans un état de conservation globale inquiétant. Nous partons de l'exemple de Songon bien connu et sur lequel disposons-nous des données quantitatives et qualitatives après près d'une décennie d'étude sur ces sites coquilliers de cette partie du pays. Les coquillières de cette zone, à l'instar de celles du reste de la côte ivoirienne, sont soumises à diverses pressions anthropiques de tous genres. Ces menaces partent du comportement ignoble des autorités administratives et coutumières qui délivrent des documents autorisant l'exploitation des coquillages, en passant par l'action intolérable des exploitants et celle des acheteurs pour aboutir aux usines de transformation de ces matières en aliments pour volailles, porcs, poissons, etc.

Ainsi, se distingue une double exploitation de l'amas coquillier de Songon Kassemblé. La première relève des populations autochtones du village, qui l'exploite pour l'entretien des pistes. Les tests de mollusques en effet de par leur agrégation, recouvrent une vertu de consolidation (K. S. Kouassi, 2007, p. 420-421). Aussi, l'exploitation la plus néfaste (cf. photos 2 et 3) est-elle le fait de certaines petites entreprises légalement constituées et de particuliers. Concernant les premières,

il s'agit, tout comme à Songon Dagbé, de l'emploi des mollusques dans la confection des aliments (cf. photos 4 et 5). Les seconds commanditaires sont constitués d'antiquaires à la recherche de bijoux en cuivre, en bronze, des perles, de même que des céramiques de belles factures (K. S. Kouassi, 2009, p. 55). À côté des éléments de mise en péril des sites coquilliers relevés plus haut, s'ajoutent de nouveaux éléments aussi destructeurs que les précédents. L'agrandissement des villages suscite désormais, l'aménagement de nouveaux espaces et constitue avec l'agriculture, des éléments nouveaux très déterminant dans la destruction des sites coquilliers à Songon (N. E. Ettien, 2018, p. 69).

Figure 2 : Vue du site 1 de Songon Kassemblé



Source : KOUASSI Kouakou Siméon, 2009

Figure 3 : Vue du site de Papo Gare



Source : ETTIEN N'doua Etienne, 2015

Figure 4 : Atelier de transformation de coquillages



Figure 5 : Produit fini après transformation



Source : ETTIEN N'doua Etienne, 2015

Les sites coquilliers du pays subissent donc une forte dégradation du fait des exploitations incontrôlées d'origine non archéologique et de sa riche production, notamment céramique. Si nous n'y prenons pas garde, ils risquent de disparaître à jamais. Face donc à ce tableau qui est loin d'être reluisant, une accumulation des données pour des études futures s'impose (K. S. Kouassi, 2009, p. 53).

Aux multiples actions de mises en péril des amas coquilliers cités plus haut, s'ajoutent de nouvelles formes de pressions dues à l'urbanisation galopante à Songon et à la création d'exploitations

agricoles et vivrières. Ces nouvelles pressions sont d'autant plus destructrices que les précédentes et s'étendent sur une plus grande échelle.

Désormais, le lotissement effectué dans la zone d'étude doit être pris en compte dans les éléments destructeurs des amas coquilliers. En effet, des prospections effectuées dans la zone ont permis de constater des aménagements récents sur des sites coquilliers qui détruisent complètement et empêchent la tenue des recherches en ces lieux car, relevant également du domaine privé (cf. photo 6 et 7). Ce phénomène prend en compte de grandes superficies irrécupérables dû à l'aménagement qui est effectué. Il ampute à la zone des informations inédites qui pourraient contribuer utilement à la reconstitution de l'histoire du peuplement.

Malgré son impact néfaste sur les sites coquilliers, le lotissement sera tout aussi difficile à stopper car, il y va du développement des localités concernées.

Figure 6 : Complexe hôtelier bâti sur le site 3 Kass



Figure 7 : Campement érigé sur le site de Papo-Gare



Source : ETTIEN N'doua Etienne, 2015

Les cultures de rentes (hévéa) et les cultures vivrières (salade, tomate, manioc, etc) occupent également une grande partie des populations. Cependant, leurs créations constituent de plus en plus des facteurs qui jouent dans la destruction des sites coquilliers. Ce phénomène s'observe sur bien de sites coquilliers parcouru lors de différentes phases de prospections dans la zone de Songon (N. E. Ettien, 2018, p. 68-70). Il met de ce fait les coquillères de la zone en grand danger de disparition.

Si rien n'est fait au regard de tout ce qui vient d'être étalé plus haut, les amas coquilliers du pays risquent de complètement disparaître sous nos yeux. En outre, comment comprendre que l'Etat puisse inscrire tous « les amas coquilliers du littoral de la Côte d'Ivoire » sur la liste d'inventaire du patrimoine culturel national, en raison de leur intérêt historique, ethnologique et culturel dans le cadre de l'inventaire du patrimoine culturel ivoirien¹ et observer sans agir sur leur mise en péril ?

¹ Arrêté n° 434/MCF/CAB du 15 Octobre 2012, portant Inscription de Biens Culturels à l'Inventaire National du Ministère de la Culture et de la Francophonie.

2. Techniques de façonnage et spécificités morpho-fonctionnelles des céramiques à Songon

La compréhension des aspects techniques de la production céramique dans la zone de Songon, repose aussi bien sur les survivances de l'activité céramique mais surtout, sur l'analyse des macro-traces en l'absence de preuves ethnoarchéologiques. Les techniques employées ont fourni, sur la base d'une matière première sélectionnée de façon optimale, des récipients céramiques variées pour répondre aux différents besoins des populations (K. S. Kouassi, 2011, p. 75). En outre, de la riche culture matérielle céramique issue des trois (3) sites étudiés à Songon, nous observons une collection particulière, du point de vue de la forme que de la fonction ainsi que de son importance dans la vie quotidienne des populations.

2.1. Techniques de façonnage: une analyse à partir des macro-traces

L'observation des macro-traces a pour avantage, de permettre l'identification des gestes qui ont été à la base des différentes opérations de façonnage. À Songon, cette méthode conduit à une meilleure approche des céramiques face à l'absence d'études comme preuves matérielles ethnoarchéologiques. Cette absence d'études ethnoarchéologiques, faut-il le rappeler est essentiellement du fait de la disparition totale de potières dans cette région du pays. Il a été ainsi identifié, la technique du creusage de la motte associée au colombinage. Ces techniques de montage qui requièrent une pâte chamottée relativement plastique, avec comme dispositif de base des supports stables (planche, meule ou dalle de pierre) et généralement une coupelle en bois plus rarement un moule d'argile crue, semble avoir abondamment été employées (E. Huysecom, 1994, p. 43). Dans la pratique, la poterie posée sur un récipient en bois est constamment tournée pour le modelage. Au fur et à mesure que la forme se dessine, la potière se déplace autour de son œuvre pour la parfaire. Les colombins multipliés et placés côte à côte, permettent d'aboutir à ce résultat (K. S. Kouassi, 2011, p. 77). Ces techniques développées par les artisanes, ont permis de doter les populations en récipients pour répondre à leurs besoins domestiques.

2.2. Spécificités morpho-fonctionnelles

À Songon, la culture matérielle céramique issue des coquillères étudiées, permet d'observer dans un premier temps les collections céramiques du point de vue des formes que des usages.

On distingue une collection de récipients ouverts et de récipients fermés. La particularité de certains vases ouverts a conduit nos prédécesseurs, ayant également effectués des travaux en milieu coquilliers, à qualifier les récipients qui respectent ces formes d'atypiques. Les vases types sont ouverts et sphériques, aux lèvres aplaties ou arrondies, présentant très souvent des bourrelets sur les faces supérieure ou inférieure et à la médiane.

Ce sont ces groupes de récipients que nous avons qualifiés de vases sphériques à point anguleux et vases à profil discontinu sans point d'inflexion à marlis et ceux dit incurvés épaissis. Aussi, avons-nous noté une particularité au niveau du style des vases avec des récipients aux profils convergent ou divergent à carène haute (cf. vases n°3, figure n°8), médiane (cf. vases n°2 et 5, figure n°8) et basse (cf. vases n°1, 4 et 6, figure n°8).

Si à Songon plus de 90% des vestiges archéologiques mis au jour sont composés de tessons de céramiques, ce chiffre montre clairement l'importance de la céramique dans l'usage au quotidien

des populations. Ainsi, la reconstitution des céramiques dévoile une panoplie de récipients utilisés par ces populations. Celles-ci, se présentent dans les catégories suivantes :

- les récipients de consommation : avec des gobelets, des assiettes, des bols et des écuelles...;
- les récipients de préparation ou de cuisson : jattes, marmites de diverses formes...;
- les récipients de stockage et de conservation : jarres de tailles diverses de très grande contenance.

Il existe aussi, certains récipients comme les coupes dont il est plus difficile de préciser l'usage d'autres récipients étaient également destinés à un usage très spécifique, comme certains vases en miniatures qu'on retrouve très souvent dans des contextes funéraires.

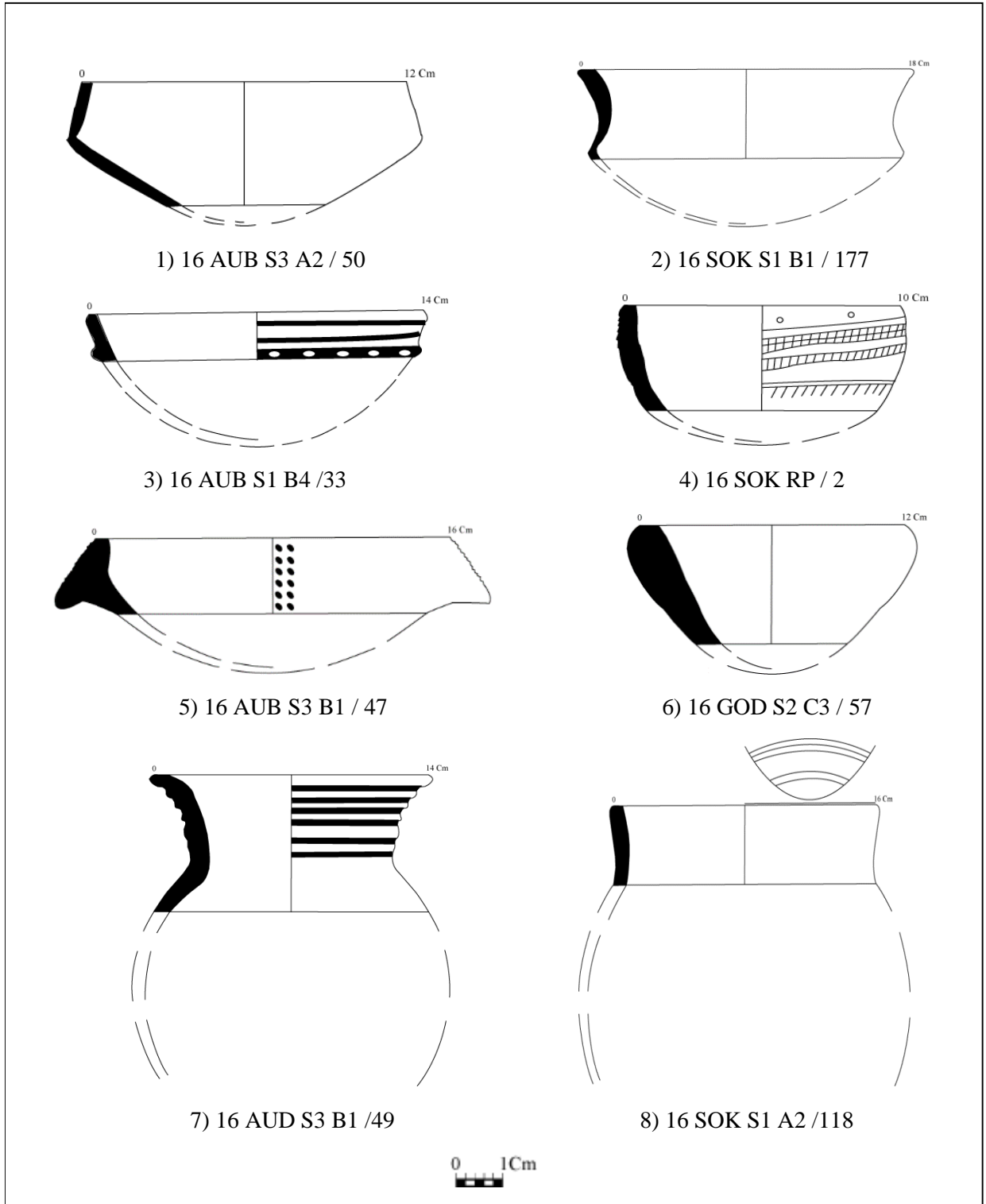
Du point de vue fonctionnel et par rapport à leur envergure, mesurée surtout au niveau du diamètre à l'ouverture, il se distingue : des poteries domestiques qui servent à conserver l'eau ou d'autres liquides et des poteries à usage culinaire pour la préparation et la conservation de repas dans la même zone, il existe une production céramique qui varie quantitativement d'un site à l'autre, même si la qualité et la diversité des récipients obtenues restent constantes à Songon.

Dans l'ensemble, la quantité des céramiques mise au jour sur les sites, permet de comprendre que Songon Kassemblé a constitué un centre important de production céramique talonné par la localité de Godoumé. Cela se perçoit très clairement à travers la forte production corroborée par les différents ramassages de tessons de céramiques de surface, mais aussi et surtout par le nombre très important de tessons de céramiques exhumés lors des sondages. Il n'en demeure pas moins que la riche collection céramique obtenue à partir des reconstitutions permet d'observer différents récipients qui donnent des idées claires sur les réponses concrètes qu'apporter la céramique aux populations à Songon.

3. Analyse du rapport stratigraphie-céramique à Songon

A ce niveau de l'étude, la stratigraphie à Audoin Beugretto (30N0374359/0584673), Godoumé (30N0368757/0586896) et Songon Kassemblé (30N0364746/0587771) donne des orientations très intéressantes. Pour plus de cohérence dans l'analyse, nous abordons cette partie site par site afin de mieux voir leur spécificité. Aussi, la distinction d'une couche à une autre s'est-elle établie en fonction de la taille des coquilles, de leur teinte, de la présence ou de l'absence de sables (J. Rivallain, 1984, p. 50) à ces premiers critères, seront adjoint la spécificité des tessons de céramiques et la concentration des tests de mollusques.

Figure n° 8 : Vases atypiques des amas coquilliers de Songon

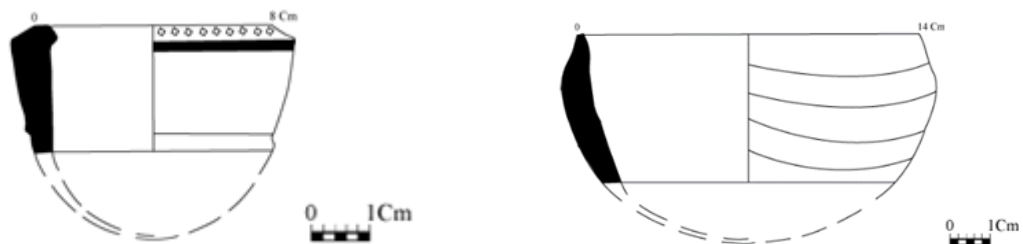


Source: ETTIEN N'doua Etienne, 2018, "La céramique des amas coquilliers de Songon (Sud-Côte d'Ivoire)", Thèse de doctorat unique en Anthropologie.

3.1. Sur le site d'Audoain Beugretto

Ici, il s'est agi d'analyser successivement les niveaux 0 et les couches 1 et 2 pour les deux (2) premiers sondages et la couche 1 pour le sondage 3 qui ont été formellement identifiées. Seul le niveau 0 du sondage 1, renferme uniquement des tessons de céramiques prélevés en surface pour l'ensemble reconstitués (cf. Figure n°9). *A contrario*, des tessons de céramiques, signes d'une occupation humaine pour les différentes strates identifiées, ont été observés sur toutes les couches des différents sondages. À ce stade de l'étude, il est bon de rappeler pour les sondages 1 et 2 une occupation relativement plus longue que celle observée pour le sondage 3. Cela est probablement dû aux différentes phases d'édifications des coquillères ce malgré de légères perturbations observées au niveau du sondage 1.

Figure n°9 : Vases ouverts en formes ovoïdes



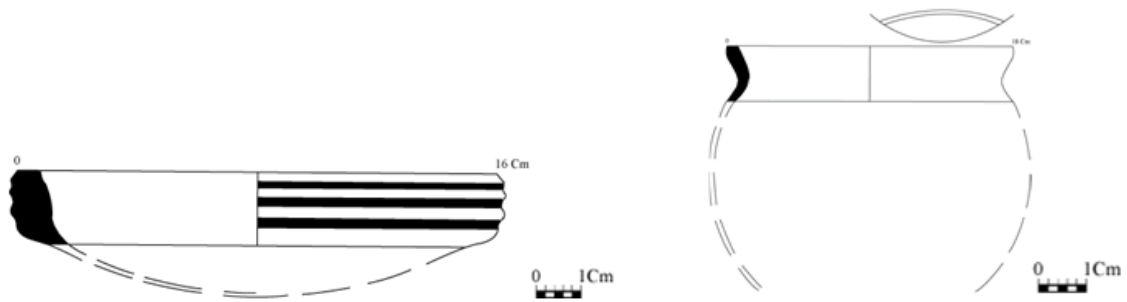
Source : ETTIEN N'doua Etienne, 2018, La céramique des amas coquilliers de Songon (Sud-Côte d'Ivoire), Thèse de doctorat unique en Anthropologie.

3.2. Sur le site de Godoumé

A Godoumé, l'analyse porte successivement sur les niveaux 0 et les couches 1 et 2 du sondage 1 et les couches 1, 2, 3, 4 et 5 pour le sondage 2 qui ont été identifiées sur le site coquillier 2 de cette localité. Pour le sondage 1, le niveau 0 ne contient pas de tessons de céramiques, tandis que les carrés sondés A1, B2 et A3, livrent pour toutes les strates un nombre important de tessons de céramiques (cf. Figure n°10). Il en est de même pour le sondage 2. Sur ce site la taille des tessons de céramiques est plus importante et l'occupation humaine est beaucoup plus longue. Les couches 3 et 4 où existent des structures particulièrement compactes, l'attestent.

Cependant, une occupation de courte durée, est constatée au niveau des couches du sondage 1 et un temps d'occupation limité entre les deux stades.

Figure n°10 : Vases ouvert et fermé du site 1 Godoumé

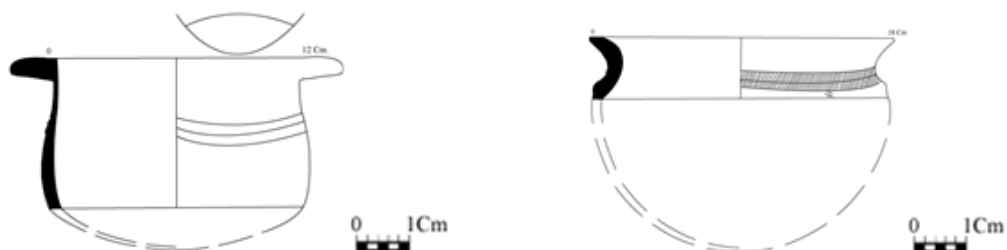


Source : ETTIEN N'doua Etienne, 2018, La céramique des amas coquilliers de Songon (Sud-Côte d'Ivoire), Thèse de doctorat unique en Anthropologie.

3.3. Sur le site de Songon Kassemblé

Pour Songon Kassemblé, l'analyse porte successivement sur le niveau 0 et les couches 1, 2, 3, 4 et 5 du sondage qui ont été identifiées sur le site coquillier 2. Pour le niveau 0, ont été prélevés, des tessons de céramiques qui constituaient des éléments importants (cf. Figure n°11).

Figure n°11 : Vases ouvert et fermé du site 1 Kassemblé



Source : ETTIEN N'doua Etienne, 2018, La céramique des amas coquilliers de Songon (Sud-Côte d'Ivoire), Thèse de doctorat unique en Anthropologie.

Pour les carrés A2 et B1, a été observé un nombre élevé de tessons de céramiques et ; ce, à tous les stades d'occupations. Aussi, ces tessons sont-ils de tailles très variables allant des plus petits pour la couche 1 au plus gros dans les autres couches plus profondes. Cette différence dans la taille des tessons est probablement due aux fortes activités culturelles.

La structure particulière des couches 4 et 5, donne de voir une occupation humaine bien plus rapide par rapport aux couches 2 et 3 de structure plus compacte synonyme d'une occupation humaine bien plus lente.

Dans l'ensemble, le rapport stratigraphie-céramique donne pour ce qui est des trois (3) sondages d'Audoine Beugretto l'absence de vestiges osseux humains. C'est pourquoi dans l'état actuel des recherches tout porte à croire, malgré la perturbation du site que l'amas coquillier d'Audoine Beugretto n'a accueilli aucune sépulture comme le signale les traditions orales recueillies dans la localité (N. E. Ettien, 2018, p. 310-314).

À l'inverse, les sites de Godoumé et de Songon Kassemblé donnent de voir que les couches 2 et 3 ont été privilégiées pour accueillir des sépultures. Ces couches en effet, concentrent la quasi-totalité des ossements humains avec des textures et des structures très particulières. Aussi, la couche 1 de Songon Dagbé, notre site de référence par rapport aux datations absolues disponibles, a-t-elle été datée de : « 490 ±80 BP (GIF-6021), soit 1460 ±80 ap. J.-C. et, après calibration entre 1320 et 1510 » (R. Chenorkian, 1984, p. 21). Si nous tenons compte de la tradition orale qui ne reconnaît pas aux Ebrié installés dans la région depuis au moins le XVII^e siècle la paternité de ces sépultures, alors nous pouvons retenir cette fourchette chronologique comme âge possible des ossements et des tessons de céramiques mis au jour (K. S. Kouassi, 2012, p. 40).

Des datations supplémentaires ont été rapportées plus récemment pour Songon Kassemblé pour les niveaux 1, 2, 3, 4 et 5 (1 étant stratigraphiquement le plus bas), avec des durées de radiocarbone respectivement de : 6190 ± 150, 2790 ± 90, 2400 ± 90, 2080 ± 60 BP et 490 ± 80 BP (N. E. Ettien, 2018, p. 310-311).

Il ressort donc au vu de ce qui précède, que les amas coquilliers de la Côte d'Ivoire côtière qui incluent ceux de Songon, remontent globalement au néolithique ou Late stone Age Phase II (3000 av. J.-C. à 500 ap. J.-C.). Cette Phase II débute peu après 3000 av. J.-C (T. Shaw, 1980, p. 661). On peut y distinguer quatre (4) faciès dont deux (2) très proches des sites coquilliers de Songon. Il s'agit, du faciès C côtier avec une économie adaptée à l'exploitation des ressources des lagunes et/ou des estuaires et du faciès D lié à l'environnement de la forêt qui lui connaît la poterie, la hache polie, mais ne possède pas de microlithes (T. Shaw, 1980, p. 661).

Discussions

Il ressort que les amas coquilliers de la Côte d'Ivoire côtière remontent globalement au néolithique ou Late Stone Age (3000 av. J.-C. à 500 ap. J.-C.). Ceux-ci se sont mis en place entre 1500 av. J.-C. et 1500 ap. J.-C (P. Leclerc et P. Reynard, 1980, p. 162). Ils constituent de ce fait les témoins par excellence de la transition de la période néolithique à la période protohistorique des zones lagunaires, côtières et quelques territoires de l'intérieur de la Côte d'Ivoire, avec une économie adaptée à l'exploitation des lagunes et de la façade atlantique (K. S. Kouassi, 2007).

S'il est vrai d'une part que, l'étude de la céramique permet de vérifier la thèse du caractère anthropique des amas coquilliers de Songon et de toucher du doigt la mise en œuvre des savoirs et savoir-faire endogènes reconnus aux populations à la base de leurs édifications, de l'autre côté, l'origine inconnue des scories de fer retrouvés et les auteurs de ces amas coquilliers par la tradition orale nous rend perplexe.

Ainsi, différentes observations permettent dans l'état actuel des connaissances, de dire que notre zone d'étude (Songon) est antérieure au peuplement actuel. La tradition orale qui mentionne que le peuple Ebrié qui l'occupe aujourd'hui, est le premier à l'avoir fait, par le biais de leurs ancêtres connus, ne résiste vraiment pas aux preuves de l'archéologie.

Ces traditions d'autochtonie ont donc pour but essentiel d'affirmer sa primauté sur un espace donné par rapport à ses voisins en vue de garder des droits sur la terre. Dès lors, se posent les questions suivantes :

- Quels peuples sont à l'origine de ces traces matérielles ?
- D'où viennent-ils ?
- Quels ont été leurs rapports avec le peuplement de ces néo-lacustres (Proto-Ebrié) ?

– Aussi, comment ont-ils été phagocytés par ces nouveaux arrivants ?

Voici en gros quelques-unes des interrogations auxquelles l'archéologie de la zone côtière et forestière devra à l'avenir trouver réponses.

Conclusion

À l'issue de cette étude, il ressort nettement que la céramique à jouer un rôle prépondérant dans le quotidien des populations à Songon.

La couche archéologique perçue comme, une unité de sol constituée des dépôts laissés par les Hommes et contenant des vestiges de leur activité est marquée à Songon par l'abondance des céramiques. Ainsi, l'établissement du rapport stratigraphie-céramique et l'examen du corpus céramique, permettent d'observer les phases de l'occupation humaine de la zone et surtout de donner des réponses sur l'édification des coquillères de Songon à travers l'usage de la céramique.

Le patrimoine archéologique (sites d'amas coquilliers) des peuples côtiers, doit donc requérir une attention particulière de la part de l'ensemble de la communauté scientifique et du gouvernement. Les vestiges des amas coquilliers aident incontestablement à la gestion durable des ressources lagunaires et/ou estuaires car constituant des viviers incontournables pour la science et surtout pour les recherches archéologiques en Côte d'Ivoire côtière. Aussi, ces sites, confrontés à une exploitation incontrôlée avec des pressions de tous genres doivent-ils être davantage sécurisés. En outre, si les amas coquilliers sont en voie de disparition irréversible, ce n'est pas à cause de ceux qui les pillent, mais c'est plutôt à cause de ceux qui les voient disparaître sans rien faire. C'est pourquoi nous ne comprenons toujours pas la sourde d'oreille de l'Etat ivoirien qui reste jusque-là indifférent aux différentes sonnettes d'alarmes lancées depuis des décennies par la communauté scientifique.

Pour nous, la protection des sites coquilliers du pays est l'affaire de tous, c'est pourquoi l'Etat ivoirien ayant compris leur intérêt historique, ethnologique et culturel en les inscrivant sur la liste d'inventaire du patrimoine culturel national, doit mettre tout en œuvre afin de sécuriser définitivement les sites d'amas coquilliers pour la science et surtout pour les générations à venir.

Bibliographie

BIOT Bernadine et FOFANA Lemassou, 1993, *L'histoire de la Côte d'Ivoire sous l'éclairage de l'archéologie. Voyage à travers la culture matérielle*, Abidjan, Ministère de la Culture et West African Museum Programme, Abidjan.

CAMARA Abdoulaye et al, 2017, « Amas et sites coquilliers du delta du Saloum (Sénégal) : Passé et présent », in *L'Anthropologie*, Volume 121, n°1-2, mai 2017, p. 204-214.

CAMARA Abdoulaye, 2010, «Shell middens of the Saloum Delta, Senegal », in Hardy, K. (Ed.), *Archaeological Invisibility and Forgotten Knowledge*, 2183. BAR International Series, Oxford, p. 53-59.

CHENORKIAN Robert, 1979-1980, *Travaux de terrain : région de Dabou*, Rapport d'activité.

CHENORKIAN Robert, 1984, «Etude typologique de la céramique de la couche 1 de l'amas coquillier de Songon Dagbé (Lagune Ebrié, Côte d'Ivoire)», in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série I (Histoire), Tome XII, p. 43-67.

CHENORKIAN Robert, 1988, «Fouille des dépôts coquilliers anthropiques. Strati, or not strati...?», in *LAPMO*, Université de Provence, p. 39-55.

CHENORKIAN Robert, 1988, « Identification des dépôts coquilliers anthropiques », in *LAPMO*, Université de Provence, p. 42-45.

ETTIEN N'Doua Etienne et KOUASSI Kouakou Siméon, 2017, « Données actuelles sur les mollusques dans l'identification des amas coquilliers de Songon (Sud Côte d'Ivoire) », in *REKOSS*, Revue Korhologolaise des Sciences Sociales, Vol. 1, n°1, p.177-193.

ETTIEN N'doua Etienne, 2019, «La céramique des amas coquilliers de Songon (Sud-Côte d'Ivoire)», Edition Universitaire Européenne (EUE), Thèse de doctorat unique en Anthropologie, Université Félix Houphouët-Boigny, 394p

HUYSECOM Eric, 1994, «Identification technique des céramiques africaines », in *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, XIV^e Rencontres internationales d'Archéologie et Histoire d'Antibes, Editions APDCA, Juan-les-Pins, p. 31-44.

KOFFI Kouakou Sylvain et N'ZI Dibié Charles, 2015, «Péril sur le patrimoine archéologique en Côte d'Ivoire : cas des pierres de Gohitafla et des amas coquilliers», in *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, N° Spécial, p. 283-301.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2011, «Artisanat traditionnel en Côte d'Ivoire : tableau synoptique de la céramique de la zone lagunaire et coquillière (Grand-Bassam - Grand-Lahou)», *Revue Ivoirienne d'Histoire*, N°18, p. 74-85.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2012, «Sondage archéologique à Songon Kassemblé : méthodologie et apport dans la classification des amas coquilliers de Côte d'Ivoire» ; *Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam - Grand-Lahou)*, in *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, N°13, p. 31-42.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2009, «Archéologie du site coquillier en danger de Songon Kassemblé (Sud côtier de Côte d'Ivoire): premiers résultats des prospections et de l'étude des vestiges céramiques», in *Annales de l'Université de Lomé*, Série. Lettres, Tome XXIX-1, p. 53-59

KOUASSI Kouakou Siméon, 2007, «Archéologie de la Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam - Grand-Lahou)», Thèse nouveau régime, non publiée, Abidjan, Université de Cocody.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2012, *Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam - Grand-Lahou). L'histoire du peuplement à partir des amas coquilliers*, Paris, L'Harmattan.

LECLERC Philippe et REYNARD Pierre, 1975, « Amas de coquillages de Basse Côte d'Ivoire », in *Annales de l'université d'Abidjan*, série I (Histoire) tome III, p. 161-175.

MADON Henri, 1968, «Inventaire des faluns lagunaires de la partie occidentale de la lagune Ebrié (Campagne 1966 - 1967)», Rapport SODEMI, N°186, Abidjan.

MAUNY Raymond, 1972, «Contribution à la connaissance de l'archéologie préhistorique et Protohistorique ivoirienne», in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I (Histoire), T I, p. 11-32.

POLET Jean, 1988, «Archéologie des îles Eotilé (Aby, Côte d'Ivoire)», Vol. 2, Thèse pour le Doctorat d'Etat Es-lettre et Sciences Humaines, non publiée, Paris, Université Panthéon-Sorbonne.

RIVALLAIN Josette, 1984, «Apports des sondages archéologiques et des résultats d'enquêtes orales à la connaissance du milieu marin et humain du littoral du golfe de Guinée: un exemple ivoirien en pays Alladian», in *Annales de l'université d'Abidjan*, série I (Histoire), Tome XII, p. 43-71.

SHAW Thurstan, 1980, «Préhistoire de l'Afrique occidentale» in KI-ZERBO Joseph (dir.), *Histoire générale de l'Afrique, Vol. I. Méthodologie et préhistoire*, Chapitre 24, Paris, Jeune Afrique/Stock et Unesco, p. 641-668.

VERNET Robert et TOUS Philippe, 2004, « amas coquilliers de Mauritanie occidentale et leur contexte paléo-environnemental (VIIe-IIe millénaires BP)», in *PRÉHISTOIRE ANTHROPOLOGIE MÉDITERRANÉENNES*, Varia, T. 13, p. 55-69.